

LES PIEDS DANS LE PLAT

SYNTHESE et REFLEXION SUR LES ECHANGES DE LA PREMIERE SEANCE
DU 24 MARS 2011

« *Image de soi et nouvelles technologies* »

« *Ou comment les adolescents gèrent leur image et leur identité à travers les nouveaux outils de communication* »

Personnes Présentes : Mme AUDINET (chef de service à l'Espace info-jeunes d'Avignon), M. AZOU (Infirmier à la MDA84), Mme CALVET (CPE au collège LOU VIGNARES), M. COULET (Educateur spécialisé à la MDA84), Mme DE SOUTO BARRETO (Infirmière scolaire au Lycée SCHUMAN), M. DOUILLER (Directeur du CODES84), Mme DUMONT (Infirmière scolaire à la cité scolaire d'Apt), M. GLEIZE (Animateur ville de SARRIANS), Mme IPEKBAGLAR (Animatrice à la maison Bonhomme), Mme ISSARTEL (Stagiaire Psychologue au CHM), Mme JEAN (infirmière au CHM), Mme JUSSREANDOT-RIVET (Psychologue au CHM), M. KACZA (coordinateur au Centre social de VILLEMARIE), Mme LEMARCHANDS (coordinatrice atelier santé-ville d'Avignon), Mme MARCHE (animatrice au Centre social de VILLEMARIE), Mme MERLIN (CUCS du Grand Avignon), Mme MORIN (Documentaliste au CODES84), Mme PAGES (Stagiaire Psychologue CHM), M. SALARD (Informateur Jeunesse à l'Espace Info-jeunes d'Avignon), Mme SIMAC (Stagiaire Psychologue au CHM), Mme VIGNAL (Coordinatrice santé – Soutien à la parentalité au Centre Social Maison Bonhomme).

L'adolescence est une période transitoire et évolutive de la vie d'une personne. L'enfant, auparavant tourné vers ses parents s'ouvre vers les autres, s'autonomise et progresse lentement vers l'âge adulte. Ce processus est fait de remise en cause de ce qui a été acquis pendant l'enfance et d'expérimentation dans son environnement. Les modes et les comportements se créent et évoluent donc au fil des ans.

Au cours des 10 dernières années, ce sont les nouvelles technologies de communication qui ont envahi notre société à travers des petites révolutions techniques ayant provoqué de grandes évolutions dans nos comportements :

- L'internet avec le haut débit qui a ouvert la voie à l'échange massif d'informations et de données (la visiophonie avec MSN, la publication de vidéo en streaming, les réseaux sociaux...)
- La téléphonie cellulaire (le téléphone et le SMS/MMS instantané)

Ces technologies couplées au développement technique de leur deux principaux outils, l'ordinateur et le smartphone (téléphone « intelligent », multitâche) ont donné une nouvelle dimension à la communication devenue potentiellement massive, instantanée, spontanée et bien souvent illimitée.

Au cours de cette séance, chaque professionnel a pu amener ses expériences directes ou indirectes, ses inquiétudes et ses réflexions.

Au cours de ces échanges, il est apparu deux grands axes de discussion :

- l'un concernant la communication orale : l'utilisation des supports numériques bouscule les codes et les comportements dans les échanges entre les personnes.
- L'autre concernant les modifications du rapport à l'image comme représentation de la réalité par sa diffusion massive, dans une notion « d'illimité » et « d'instantanéité ».

Le développement des outils informatiques et de téléphonie ont bouleversé les modes de communication. Cela a impacté toutes les générations et en particulier les adolescents d'aujourd'hui, nés en même temps que ces nouvelles technologies. A travers les SMS, les « chats » et autres discussions instantanées, il y a un retour de la communication écrite. Si certains relèvent une pauvreté du vocabulaire et par conséquent une difficulté à comprendre et à s'exprimer dans un dialogue avec l'adulte, il faut souligner que de nouveaux codes et moyens de transmission se développent afin de faire passer les ressentis et les émotions. Les polices de texte, les couleurs participent à la mise en sens du discours ; la ponctuation est détournée et des représentations du bonhomme « smiley » (les émoticônes) sont utilisées pour créer des signifiants ou faire passer ce qui relève souvent du langage non-verbal. Cela peut permettre de compenser l'éventuelle pauvreté du champ lexical et faire passer à l'écrit plus de choses qu'à l'oral.

La grossièreté et les insultes sont également banalisées, parfois même dans un rapport de complicité. Elles permettent d'évoquer des thèmes tabous comme la sexualité par exemple. Il est alors important de se poser la question de qui est le plus gêné par ce langage, est-ce vraiment aussi violent pour les adolescents que pour les adultes ?

Une part des intervenants souligne tout de même que de manière générale les adolescents savent distinguer la qualité de leur interlocuteur et adapter leur langage en conséquence ; cette capacité à passer d'un langage à un autre démontre une intégration des différents codes sociaux, ceux appartenant à leur groupe et ceux plus généralement admis dans la société.

Il ressort aussi des discussions un possible effet désinhibiteur de l'interface numérique. Beaucoup d'intervenants relèvent des situations où la communication s'effectue par le biais d'un de ces médias alors qu'elle a du mal à se concrétiser par des moyens plus traditionnels et plus directs. Ainsi des animateurs ont remarqué que dans les soirées, les SMS permettent de s'inviter à danser. De même, les réseaux sociaux sont utilisés comme des sites de rencontre où il n'est plus besoin de se présenter puisque sa vie (ou ce que l'on veut en montrer) y est affiché. La période de prise de connaissance peut donc être perçue comme superflue et les demandes et désirs de chacun posés directement. Cela a pour conséquences des prises de contact assez crues avec la question de la violence que cela peut renvoyer à l'interlocuteur.

Le téléphone devient également un objet sécurisant qui permet une plus grande liberté de parole. Il nous relie en permanence aux autres tout en maintenant une certaine distance. Les adolescents ne peuvent s'en séparer, dorment à proximité, comme s'il était un prolongement de leur corps. L'idée du téléphone portable assimilé à un « doudou » est même suggérée.

Pour autant, cet effet désinhibiteur peut également profiter au professionnel dans son effort quotidien d'entretenir le dialogue avec les adolescents. Ainsi, quelques situations mettent en évidence la possibilité de rétablir la communication grâce à un média privilégié. Les informations circulent massivement et les adolescents y prêtent bien plus attention que par le biais d'une communication classique.

Enfin, des professionnels rapportent comment grâce à quelques mots échangés numériquement, une discussion (en face à face) a pu s'amorcer sur des problématiques personnelles avec un adolescent qui auparavant se présentait fermé et peu enclin à communiquer.

La communication serait-elle alors plus facile par écrans interposés ? Peut-être cela met-il de la distance entre les interlocuteurs en donnant l'illusion que ce que l'on dévoile peut nous être plus difficilement rattaché. Dans tous les cas, la question se pose du lien existant entre les images et les données que les adolescents diffusent et la réalité qu'elles représentent pour eux.

La génération actuelle d'adolescents est née dans les années 1990 et a grandi dans les années 2000, les deux décennies qui ont vu naître et exploser la communication

numérique et la diffusion instantanée de l'information et des images. Comment cela a-t-il pu influencer leur perception de cette masse de représentation de la réalité ? Quels sens donnent-ils aux images ?

Un professionnel fait part de son incrédulité face à une situation récemment vécue : alors qu'un adolescent menaçait de se défenster du 2nd étage devant des adultes et des camarades, l'un d'eux, muni de son téléphone portable filmait la scène, exhortant le garçon de sauter. L'objectif de cet adolescent n'est pas déterminé quant à l'utilisation de cette vidéo (comptait-il la diffuser ?). Peut-être d'ailleurs n'en avait-il aucun. Avait-il seulement projeté les conséquences de la scène qui se déroulait sous ses yeux ?

Il faut souligner que les médias et en particulier l'internet fonctionne sur cette notion « d'évènement » (de « buzz » dans le jargon du Web), où les images sont vues et plébiscitées selon leur originalité ou leur potentiel émotionnel ; cette évaluation ne prend pas en considération les causes ou les conséquences de ce qui a été filmé ou photographié mais seulement leur impact immédiat sur le spectateur. Dans ces conditions, quel lien peut-on faire entre une image et la réalité qu'elle représente ?

D'autres observations rapportées confirment cette absence de projection des conséquences à venir: ainsi ces adolescentes qui se dévêtent devant leur petit copain par webcam interposée sans notion de l'utilisation qui peut être faite de leur image (diffusion, rumeurs, moqueries...).

Cela induit la question des rapports garçon/fille, lesquels seraient impacté par la prolifération d'images sexualisées et particulièrement par l'accès facile à la pornographie sur internet (53% des 13-18 ans ont déjà été confrontés à des images pornographique ou de violence¹). Il est évoqué des échanges, toujours par écrans interposés, où les adolescents ne s'embarrassent plus de formules élaborées pour séduire mais passent immédiatement à des propositions sexuelles parfois directes qui sont perçues par les professionnels comme étant à la limite de l'agression. Cette forme de communication virtuelle facilite-t-elle ces comportements en dématérialisant et déréalisant l'interlocuteur, le réduisant à une image ou un avatar ?

Ainsi, dans cette sphère immatérielle et impalpable, les adultes se demandent comment reprendre leur place d'éducateur posant des limites (43% des parents ne

¹ Selon l'Enquête IPSOS menée pour l'association e-Enfance sur 2670 adolescents de 13-18 ans sondés via Facebook en Mai 2009.

posent pas de règles sur internet et 65% des adolescents déclarent contourner celles qui sont données²).

Ces technologies, que ce soit l'internet comme la téléphonie ont fondé leur développement commercial sur l'absence de limite (trop ?) rapidement associée à la notion de liberté, ce qui en particulier chez l'adolescent fait généralement écho. Les offres commerciales vantent « l'illimité » dans le temps et les technologies actuelles le permettent aussi en termes de volume de données. Il y a aussi la possibilité de « verrouiller » par des mots de passe certains accès, permettant de créer un espace intime inviolable (en tout cas pour les parents et les éducateurs) où les seules limites sont celles que l'on veut bien se donner et où l'on décide (ou croit décider) de qui y accède. Si l'on ajoute à cela l'apparition des smartphones qui donnent à ce monde virtuel une mobilité absolue, le lien de ces technologies avec l'espace familial disparaît et les possibilités de contrôle glissent dans les mains des adolescents.

La communication devient alors potentiellement perpétuelle. Les adolescents disposent d'un outil de médiatisation instantané : l'image ou le message peut être mis en ligne dans la minute qui suit son enregistrement. Le temps de réflexion, nécessaire pour prendre du recul sur une action, peser ses conséquences n'existe plus. Toute mise en ligne d'information rend irrémédiablement publique celle-ci. Il n'y a ensuite aucun contrôle possible, l'information pouvant ainsi être stockée sur un nombre incalculable de contenant (serveurs, disques dur d'ordinateur, cartes mémoire de téléphone...) disséminés dans le monde. Cela est vrai pour ce que l'adolescent met en ligne sur lui-même mais aussi sur ce que les autres mettent en ligne à son sujet. Ainsi, pour ces jeunes filles qui se sont vues filmées nues par leur petit ami, après diffusion de l'image, c'est chaque détenteur du document qui en dispose selon sa propre volonté, libre à lui de l'effacer ou de la rediffuser des années plus tard avec les conséquences imaginables, d'où la question essentielle du contrôle de son identité et de son image.

Enfin, des comportements nouveaux rapportés par certains professionnels laissent suggérer des modifications dans le fonctionnement psychique des adolescents : munis de leur téléphone portable, ils photographient constamment des moments de leur vie « pour s'en rappeler ». Dotés d'une mémoire numérique infallible et quasi-illimitée, ce n'est plus la peine de se remémorer les événements puisque les photos

² Etude TREND MICRO 2009

sont là pour le faire instant après instant. Certains font le lien avec de possibles problèmes d'attention et de concentration.

Cet apparent affranchissement des limites véhicule l'idée que l'on a plus besoin de gérer la frustration, qu'il n'est pas nécessaire de différer ; le risque est que l'individu soit dans l'agir sans élaboration du sens de l'acte, ni anticipation de ses conséquences. D'où l'importance à accorder aux adultes dans leur rôle d'éducateur à la fois pédagogues apprenant à se servir de l'outil et censeur posant des limites quant à son utilisation.

En conclusion et face à cet état des lieux et à ces questionnements, une réflexion sur le positionnement des professionnels et sur la prévention s'est amorcée tant vis-à-vis des parents que des adolescents.

Il s'agit dans un premier temps de déterminer quelles situations sont réellement problématiques et représentent un risque pour les adolescents, en évitant les postures moralisatrices.

Un travail de prévention doit s'engager auprès des adolescents sur la différenciation entre l'espace public et la sphère familiale et intime pour resituer l'internet dans sa dimension de média de diffusion de masse et des risques inhérents à cette fonction.

Quant aux parents, une meilleure connaissance de ces nouveaux outils pourrait favoriser un juste positionnement, et les aider à ne pas être dépossédés de leurs compétences de tuteurs pour encadrer leur adolescent dans cet univers aux frontières indécises. On peut imaginer que pour les générations à venir de parents, ces technologies seront mieux connues (et mieux utilisées ?).

Enfin, ces moyens de communication étant incontournables, il apparaît indispensable de mettre en place des formations en direction des professionnels. Etre présent dans la communication sur le Web est essentiel tout en sachant conserver à l'esprit la limite entre notre propre sphère privée et professionnelle. Ensuite notre rôle est de redonner du contenu à ces nouveaux outils en impulsant avec les adolescents une réflexion sur leurs utilisations (fonctionnalité, ritualisation...).

Nous ne pouvons ou ne devons pas laisser cet espace libre de toute loi (ou à la seule loi du marché) sans perdre toute crédibilité. Notre implication et les responsabilités que nous devons assumer permettront de redonner à ces technologies toute leur dimension fonctionnelle et d'en limiter les dérives.